

## Dimanche 19 février 2017 – 7<sup>e</sup> Dimanche Ordinaire A

1<sup>ère</sup> lecture : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lv 19, 1-2.17-18)

Psaume : 102 *Le Seigneur est tendresse et pitié.*

2<sup>e</sup> lecture : « *Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* » (1 Co 3, 16-23)

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 5, 38-48

*«Aimez vos ennemis»*



Homélie du Père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l'église St-Ignace  
(Paris 6<sup>e</sup>)

Si, chaque dimanche, vous écoutez attentivement les lectures, l'insistance ne vous a peut-être pas échappé : c'est la cinquième fois d'affilée que nous sommes en quête de la « sagesse de Dieu ». Quitter la sagesse du monde pour entrer dans la sagesse de Dieu, c'est à quoi nous invite la première lettre de Paul aux Corinthiens, que nous lisons conjointement avec le « sermon sur la montagne ».

Qu'est-ce qu'elle dit, la sagesse du monde ? Elle dit qu'il faut faire justice, et que c'est d'ailleurs la seule façon de ne pas se faire marcher sur les pieds, la seule façon d'avancer. Oh, prudemment, elle ne dira plus : « œil pour œil, dent pour dent ». La formule est trop brutale. Au moins avait-elle déjà le mérite de limiter la violence : pour un œil volé, on ne t'en prendrait pas deux ! Mais la civilisation a progressé, nous n'en sommes plus là. Nous avons – c'est vrai – une justice plus fine, des codes de droit très élaborés. Des générations d'intelligence raisonnable ont planché, des générations d'intelligence évangélique aussi : l'évangile a œuvré, il a produit du fruit dans nos institutions de justice. Je le crois.

Je crois aussi qu'il s'en faut de peu pour que nous lâchions cela et basculions dans la brutalité. Voyez l'actualité : États-Unis (...), Europe (...), France (...), les illustrations n'en finissent pas. Nous avons manifestement de la peine à construire un « vivre ensemble » paisible et serein. La sagesse du monde, disons-le, est malade. Mais ce n'est pas tout. Je crois que si la sagesse du monde était au mieux de sa forme – et peut-être y a-t-il des îlots magnifiques de justice ici ou là, peut-être même la plupart des hommes ont-ils un vrai fond d'équilibre qui finira par l'emporter –, il n'empêche : nous n'irons jamais loin. Nous n'irons jamais loin et nous retomberons toujours, aussi longtemps que nous n'aurons pas basculé résolument dans la folie de Dieu.

C'est saint Paul qui le dit : « *Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage.* » Et que dit-elle, cette sagesse de Dieu qui est folie pour les hommes ? Elle dit : « Tends l'autre joue » ; elle dit : « Donne, sans jamais tourner le dos ! » ; elle dit : « Aimez vos ennemis. » Avec ces mots-là, nous changeons de modèle. Ces mots disent la singularité radicale de la sagesse

chrétienne. Ce sont des mots fous, sans issue raisonnable, ils seraient de pures naïvetés s'ils n'étaient effectivement la sagesse du Christ. Pour défendre de tels arguments, nous n'avons rien d'autre que le témoignage du Christ. Nous ne pouvons faire qu'une chose, dire : Jésus l'a fait, Jésus a ouvert le chemin, il a choisi cette voie-là et, regardez ! cette voie-là a débouché sur la vie. Depuis toujours nous retombions dans les mêmes impasses, nous n'en finissons pas d'ajouter violence sur violence, et regardez ! Jésus a choisi une autre voie, et elle fut la plus forte.

Comprenez bien, nous ne prétendons pas avoir enfin trouvé la solution tactique qui désamorçera le mal et viendra à bout des mauvais. Non. Jésus a choisi une voie de douceur et d'amour, or il fut bel et bien mis à mort. Nous ne prétendons pas que parce que nous « aimerons nos ennemis », eux finiront par nous aimer. Cela peut arriver, on peut l'espérer, mais la promesse est ailleurs. Notre certitude de foi est la suivante : en ressuscitant Jésus Christ, Dieu a authentifié que l'issue était de ce côté-là. Dieu a certifié que son propre choix était celui-là, d'aimer même ceux qui ne veulent pas ou ne savent pas aimer. Il a prouvé que, par cette voie de l'amour, de l'amour à perte, la vie l'emporterait. C'est la seule voie, celle du don de soi, et elle l'emportera. Pâques en est la preuve.

Comment finirai-je par entendre cela : que donner sans retour, aimer à perte, prendre sans cesse le contrepied de la violence bête ou méchante..., la vie est de ce côté-là, sa chance est sur cette ligne-là ? Et comment pourrai-je le mettre en œuvre, quand par ailleurs il faut bien que le monde marche droit, il est juste que je défende mon bien, il est impératif que je défende celui de mon voisin, etc. ? Car Jésus ne me demande pas de céder à tout ; ce serait faire le jeu du mal. Jésus n'exclut aucunement la sanction, et la première lecture l'affirme aujourd'hui : « *Tu devras réprimander ton compatriote, tu ne tolèreras pas la faute qui est en lui.* »

Difficile équation. En vérité, une fois encore, il n'y a pas de solution toute faite ; notre foi en Dieu ne fournit aucun « truc » pour désamorcer les conflits, aucune réponse définitive en matière d'éducation. Mais elle indique un axe de perfection : « *Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » Autrement dit : bienvenue sur un chantier qui n'arrivera jamais à son terme. Aucun idéal d'amour ne vous est impossible, peut-être certains d'entre vous se découvriront-ils une puissance d'amour, de fidélité dans l'amour, insoupçonnée. Aucune situation humaine inextricable ne sera tenue pour définitivement insoluble. Jamais personne ne nous dira : dans un tel contexte, tu peux cesser d'aimer, tu peux te fermer définitivement à untel et oublier son visage. Non, toujours il faudra laisser une ouverture, car pour Dieu, il restera toujours une ouverture. C'est une grâce à demander, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

**Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)**